

## Nico Williams - Speak No More : un bâillon qui parle

Mèlina Tsigounis

Numéro 8, printemps 2017

Le 8e feu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tsigounis, M. (2017). Nico Williams - Speak No More : un bâillon qui parle. *TicArtToc*, (8), 52–53.



# NICO WILLIAMS

## *Speak No More:* un bâillon qui parle

Photos: Reza Parhizkari » » »

Artiste woodland canadien de la première nation d'Aamjiwnaang (Ontario), **Nico Williams** est diplômé du département des médias d'impression de l'Université Concordia. Ayant exposé tant à l'échelle nationale qu'internationale, ses œuvres incluent des estampes et des sculptures géométriques perlées contemporaines. Il a participé à diverses expositions collectives, comme la Biennale d'art contemporain, *Culture Shift* – Une révolution culturelle, *Art Mûr*, *Beadwork: Visions de la paix*, et *Impressions nordiques*. Sa première exposition solo aura lieu en août 2017 à la Fondation culturelle Ojibwe dans la communauté de Wikwemikong, à Manitoulin Island (Ontario).



J'ai rencontré Nico Williams pour la première fois en 2014, lors d'un rassemblement du RESEAU autochtone de Montréal. Le travail de ce jeune Ojibwe m'avait frappé, tant par son propos actuel que par son originalité et sa qualité. Je savais ce jour-là que je venais de rencontrer un artiste unique en son genre.

Par Mèlina Tsigounis

Les œuvres de Nico Williams sont particulières; à la fois extrêmement contemporaines et traditionnelles, délicates et agréables à regarder, elles sont aussi porteuses de messages politiques et

sociaux frappants, qui confrontent le spectateur. Né en 1989, dans la communauté d'Aamjiwnaang, près de Sarnia en Ontario, Williams choisit de déménager chez sa tante Rusty afin de s'éloigner des problèmes sociaux qui gangrèment sa communauté. Là-bas, il entame un parcours académique classique à « l'occidentale » qui l'entraîne dans les plus prestigieuses écoles d'art au pays: le *Bealart Secondary School Fine Art Program*, l'école d'art et de design *OCAD University*, située à Toronto et finalement, l'Université Concordia à Montréal. Toutefois, au cours de ses études, la pratique artistique et le design autochtone ne faisaient pas encore partie de ses inspirations, ni de son héritage créatif:

« L'impact des écoles résidentielles et du déracinement culturel vécu par les communautés autochtones – et tout près de moi, vécu par ma famille – a créé une coupure sur le plan de la transmission des pratiques artistiques. Les membres de ma famille ne savent pas pratiquer le perlage, le *quillwork*... Ils ne m'ont pas appris ces techniques et donc ma pratique artistique, au départ, ne relevait en rien de l'héritage culturel autochtone ».

C'est donc à travers les livres, vers la fin de ses études à Concordia, que Nico Williams dut apprendre une pratique artistique qui normalement se transmet entre les membres d'une famille, d'une communauté. Cette recherche du traditionnel, durant son parcours académique à l'occidentale, est emblématique du travail de Nico Williams. Toute sa démarche artistique consiste à mettre en commun les pratiques ancestrales, les techniques et les matériaux modernes ainsi qu'à réinterpréter l'héritage culturel et artistique afin que ses œuvres contemporaines, à l'esthétique autochtone, se retrouvent exposées dans les musées et les galeries d'art. Dans sa pratique, il tente de séparer le perlage de son utilisation pratique, utilitaire (par exemple sur des bijoux, des pièces de vêtement, etc.), pour donner une dimension entièrement esthétique à ses créations perlées.

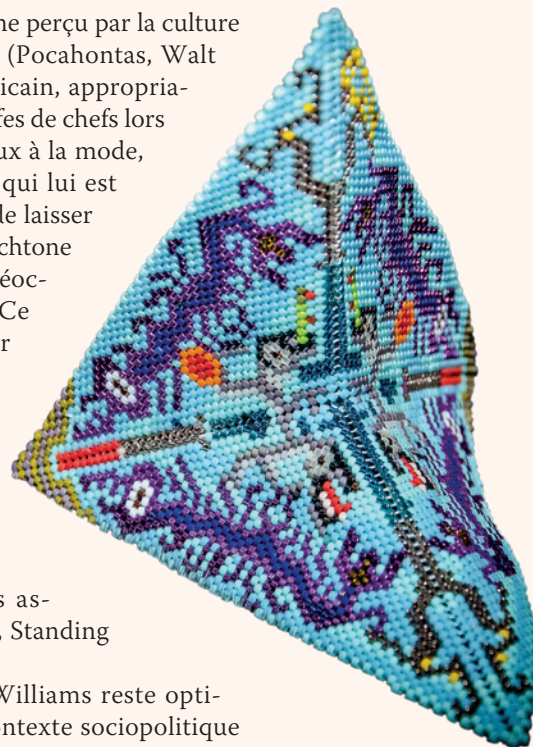
### Une technique traditionnelle, une esthétique contemporaine et un propos qui confronte

L'œuvre *Silence No More* – un bâillon de caoutchouc recouvert d'un magnifique perlage, monté sur des bois de chevreuil – a provoqué de multiples réactions chez les observateurs, tant négatives que positives. Clairement, l'œuvre dérange, tant par la

violence qui se dégage de cet objet que par sa beauté. Pourtant, l'œuvre excentrique est une représentation simple et symbolique de la « question » autochtone en Amérique du Nord: la société préfère nettement voir l'image idéalisée des autochtones, à travers la beauté du design, des habits et des danses, mais refuse d'entendre les souffrances et les revendications des communautés.

Cette œuvre phare dans la carrière de Nico Williams est l'une de ses plus politisées. Elle se veut une réponse, à la fois au fétichisme de la culture autochtone perçu par la culture populaire occidentale (Pocahontas, Walt Disney, western américain, appropriation culturelle des coiffes de chefs lors d'événements musicaux à la mode, etc.) et à l'hypocrisie qui lui est reliée, quand il s'agit de laisser s'exprimer la voix autochtone (son histoire et ses préoccupations sociales). Ce que l'on aime visionner Pocahontas en famille! Les écoles résidentielles, l'appropriation culturelle, la marginalisation sociale, le viol des traités territoriaux, les femmes autochtones assassinées et disparues, Standing Rock... un peu moins!

Malgré tout, Nico Williams reste optimiste. Il observe le contexte sociopolitique actuel et croit, sincèrement, que c'est le début de quelque chose, le début d'un processus long, mais qui engendrera une période de changements: « Les gens sont de plus en plus intéressés par nos cultures et notre histoire, notre voix est de plus en plus forte. Les gens sont mûrs pour entendre la vérité, pour entamer la discussion. Mais cela se fera sur une longue période de temps ». Nico Williams offrira sa première exposition solo en août 2017 à la Ojibwe Cultural Foundation à Wikwemikong, Ontario ([www.ojibweculture.ca](http://www.ojibweculture.ca)). **TOC**



*Geese taking flight, 2017.*

Page de gauche:  
*Silence no more, 2015.*

### Mélina Tsigounis

Étudiante en maîtrise d'histoire à l'UQÀM et travaillant pour l'organisme Les Productions Feux Sacrés depuis 2012, Mélina Tsigounis a participé à de nombreux projets culturels d'envergure comme la mise sur pied de l'Espace culturel Ashukan et l'organisation de plusieurs éditions du festival *Les Rendez-vous des arts métissés*.